



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°25 – CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Psaume

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »
C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ;
il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge :
sa fidélité est une armure, un bouclier.
Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.
Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite,
toi, tu restes hors d'atteinte.
Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant. *Ps 90, 1-8*

Cinquième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch X 1 Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils obtiennent le salut.

2 Car je peux en témoigner : ils ont du zèle pour Dieu, mais un zèle que n'éclaire pas la pleine connaissance.

3 En ne reconnaissant pas la justice qui vient de Dieu, et en cherchant à instaurer leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.

4 Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit.

5 Au sujet de la justice qui vient de la Loi, Moïse écrit : L'homme qui mettra les commandements en pratique y trouvera la vie.

6 Mais la justice qui vient de la foi parle ainsi : Ne dis pas dans ton cœur : « Qui montera aux cieux ? » – c'est-à-dire pour en faire descendre le Christ.

7 Ou bien : « Qui descendra au fond de l'abîme ? » – c'est-à-dire pour faire remonter le Christ d'entre les morts.

8 Mais que dit cette justice ? Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons.

9 En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé.

10 Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.



Évangile

La Guérison des démoniaques gadaréniens



Mt ch. VIII 28 comme Jésus entra chez Pierre, dans sa maison, il vit sa belle-mère couchée avec de la fièvre.

15 Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta. Elle se leva, et elle le servait.

16 Le soir venu, on présenta à Jésus beaucoup de possédés. D'une parole, il expulsa les esprits et, tous ceux qui étaient atteints d'un mal, il les guérit,

17 pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe :

Il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies.

18 Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de partir vers l'autre rive.

19 Un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. »

20 Mais Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »

21 Un autre de ses disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

22 Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. »

23 Comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent.

24 Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait.

25 Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. »

26 Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme.

27 Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »

28 Comme Jésus arrivait sur l'autre rive, dans le pays des Gadaréniens, deux possédés sortirent d'entre les tombes à sa rencontre ; ils étaient si agressifs que personne ne pouvait passer par ce chemin.

29 Et voilà qu'ils se mirent à crier : « Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le moment fixé ? »

30 Or, il y avait au loin un grand troupeau de porcs qui cherchait sa nourriture.

31 Les démons suppliaient Jésus : « Si tu nous expulses, envoie-nous dans le troupeau de porcs. »

32 Il leur répondit : « Allez. » Ils sortirent et ils s'en allèrent dans les porcs ; et voilà que, du haut de la falaise, tout le troupeau se précipita dans la mer, et les porcs moururent dans les flots.

33 Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en particulier ce qui était arrivé aux possédés.

34 Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire.

IX 1 Jésus monta en barque, refit la traversée, et alla dans sa ville de Capharnaüm.

Note

Le récit évangélique de la guérison des possédés et la perte des pourceaux figure dans les 3 évangiles synoptiques : dans Mathieu, Marc et Luc. Il est évoqué à deux reprises dans le cycle des lectures liturgiques.

Son mystère a alimenté la méditation, en occident comme en orient, de nombreux spirituels au cours des siècles.

On retiendra par exemple qu'il figure en frontispice du roman-testament de Dostoïevski, traduit en français sous les deux titres *Les Possédés/Les Démons*.

On trouvera ci-dessous trois éclairages : par saint Jean Chrysostome au IV^e siècle ; par saint Bernard de Clairvaux, docteur de l'Église romaine au XII^e siècle, et par le Père Boris Bobrinskiï au XXI^e siècle ; et enfin l'homélie du P. Alexis Struve en 2002.



La guérison des possédés et la perte des pourceaux Commentaire par saint Jean Chrysostome

Si quelqu'un veut savoir pourquoi les démons firent cette demande à Jésus-Christ, et pourquoi le Sauveur la leur accorda, je lui réponds que ce n'était point pour se rendre à leur prière ni pour leur faire une grâce ; mais pour nous apprendre plusieurs choses très importantes.

Il voulait en premier lieu faire comprendre à ceux qu'il délivrait, combien funeste et violente était la domination de ces tyrans sans cesse occupés à tendre des pièges, aux hommes. Il voulait en second lieu nous assurer que les démons n'osent pas même entrer dans des pourceaux, s'ils n'en reçoivent de Dieu la permission. Il voulait encore nous faire voir que s'il n'eût retenu la malice des démons, et si sa providence n'eût arrêté leur fureur, ils auraient encore fait plus de mal aux hommes qu'ils n'en firent aux pourceaux.

Car il est certain qu'ils ont pour nous une haine bien plus grande que contre les bêtes.

Si donc ils n'épargnèrent pas les pourceaux, et s'ils les précipitèrent dans la mer aussitôt qu'ils en eurent reçu le pouvoir ; que n'eussent-ils point fait à ces possédés qu'ils emmenaient et égaraient dans les solitudes, si Dieu n'eût mis des bornes à leur rage ?

Cet exemple nous fait voir qu'il n'y a personne sur qui la providence de Dieu ne veille.

Si nous n'en ressentons pas tous également les mêmes preuves, c'est par un autre grand effet de cette même providence, qui ne se découvre à chacun de nous qu'autant qu'il lui est nécessaire. Nous apprenons encore par cette histoire que Dieu ne veille pas seulement en général sur tous les hommes, mais sur chacun d'eux en particulier. Jésus-Christ sans doute le déclare expressément à ses disciples lorsqu'il leur dit :

« Tous les cheveux de votre tête ont été comptés » (Mt X,30)

mais nous en voyons une preuve bien claire dans l'exemple de ces possédés, que les démons auraient fait mourir, si Dieu n'eût veillé à leur conservation. Outre ces raisons, on peut encore dire que Jésus-Christ voulait donner aux habitants du pays une idée de sa puissance :

« Les gardiens prirent la fuite et s'en allèrent dans la ville annoncer tout cela, et en

particulier ce qui était arrivé aux possédés. (v 33). Et voilà que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et lorsqu'ils le virent, les gens le supplièrent de partir de leur territoire. (v 34). »

Lorsque sa réputation était répandue en quelque endroit, Jésus ne s'y montrait plus que rarement et n'y faisait plus guère de miracles ; mais lorsqu'il était inconnu dans quelque ville et qu'on n'y parlait point de lui, c'est alors qu'il se signalait par ses prodiges, afin d'attirer ainsi le peuple à la connaissance de sa divinité.

Que les habitants de cette ville fussent des hommes stupides, on le devine aisément, puisqu'au lieu d'admirer et d'adorer Celui qui déployait une telle puissance, ils le renvoyèrent et le supplièrent de s'éloigner de leur contrée. Mais pourquoi les démons précipitèrent-ils les pourceaux dans la mer ? C'est parce qu'ils tâchent partout de jeter les hommes dans l'abattement, et qu'ils se réjouissent toujours de leur perte.

C'est ce que le démon témoigna autrefois à l'égard du bienheureux Job. Dieu lui donna puissance sur son serviteur, non pour condescendre à son désir cruel et à son envie furieuse ; mais pour rendre ce saint athlète plus illustre et pour ôter à cet esprit de malice tout sujet d'excuse, en faisant retomber sur sa tête tous les maux dont ce juste aurait été affligé.

Nous voyons encore ici arriver le contraire de ce que les démons souhaitaient. Car la puissance de Jésus-Christ, qu'ils s'efforçaient d'obscurcir, en parut avec plus d'éclat ; et la malice furieuse de ces esprits, dont Dieu délivra les possédés, inspira plus d'horreur à tout le monde. On remarqua en même temps leur faiblesse puisqu'ils n'avaient pas même la puissance de nuire à des pourceaux, si Dieu, le créateur de toutes choses, ne la leur donnait.

Si quelqu'un veut entendre cette histoire dans le sens anagogique, je ne m'y oppose pas. Il suffit qu'il reconnaisse que la vérité de l'histoire est telle que l'Évangile la rapporte. Or la leçon que nous donne ce passage ainsi entendu c'est que lorsque les hommes vivent en pourceaux, ils tombent aisément sous la puissance du démon. Tant qu'ils demeurent encore hommes, et qu'ils ne sont pas tout à fait pourceaux, ils peuvent comme les deux possédés être encore délivrés de la puissance du diable ; mais lorsqu'ils ont étouffé en eux tous les sentiments de l'homme, le démon non-seulement s'empare d'eux, mais il les précipite dans l'abîme.

Afin que personne ne prît pour une fable l'expulsion des démons, mais que l'on y crût comme à un fait certain, Jésus-Christ permet que l'on en voie la preuve dans la mort des pourceaux.

Sermon de saint Bernard de Clairvaux (1091-1153)

« Deux possédés sortirent du cimetière à sa rencontre. »

« Je suis avec lui dans la détresse, dit le Seigneur...; je le délivrerai de ses peines et je le glorifierai » (Ps 90,15) ;

« Je mets mes délices à être avec les enfants des hommes » (Pr 8,31).

Voilà bien l'Emmanuel, Dieu avec nous (Mt 1,23)...

Il est descendu pour être près de ceux dont le cœur est en détresse, pour être avec nous dans notre détresse.

Mais viendra un jour où « nous serons emportés à la rencontre du Christ sur les nuées, pour être avec le Seigneur pour toujours » (1Th 4,17), si toutefois nous nous efforçons de l'avoir toujours avec nous comme compagnon de route, lui qui nous donnera en retour la



patrie. Mieux : alors lui-même il sera notre patrie, pourvu que maintenant il soit notre route.

Il est donc bon pour moi, Seigneur, d'être dans la détresse, pourvu que tu y sois avec moi ; cela me vaut mieux que de régner sans toi, de me réjouir sans toi, d'être sans toi dans la gloire. Mieux vaut pour moi de me serrer contre toi dans la détresse, de t'avoir avec moi dans le creuset, que d'être sans toi, même dans le ciel. En effet, « qu'est-ce que je souhaite dans le ciel et qu'est-ce que je désire sur la terre sinon toi ? » (Ps 72,25)

« L'or est éprouvé dans la fournaise, et les justes dans l'épreuve de la détresse » (Si 2,5). C'est là que tu te tiens, au milieu de ceux qui se rassemblent en ton nom, comme autrefois les trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone (Dn 3,92)... Pourquoi donc tremblons-nous ?... « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rm 8,31) Si Dieu nous arrache des mains de nos ennemis, qui pourra nous arracher de ses mains ?

Guérison d'un possédé gérasénien Homélie prononcée par le Père Boris (2005)

Épître aux Éphésiens 2,4-10

Évangile selon saint Luc 8, 26-39.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

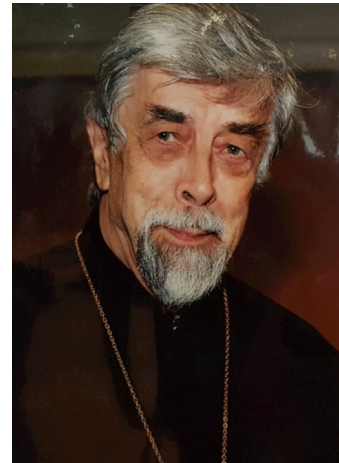
Ce récit évangélique que nous venons d'entendre est particulièrement frappant. Pourtant, ce n'est pas la première fois que Jésus guérit des possédés ou chasse les démons, mais aujourd'hui cette guérison et cette expulsion d'une légion de démons sont spectaculaires et particulièrement saisissantes.

Quand nous lisons les évangiles, nous remarquons que le Seigneur rencontre non seulement des malheureux, des malades, des infirmes, mais encore des "lunatiques" ou des "démoniaques" – c'est-à-dire des personnes possédées, dominées, dépersonnalisées par les forces maléfiques.

On peut dire que ces rencontres sont plus fréquentes encore quand Jésus s'engage dans les contrées inhabitées et désertiques. L'Évangile d'aujourd'hui nous précise que, malgré les fers et les chaînes qui l'entravaient, le malade "rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts". Les déserts désignent, bien sûr, les espaces stériles, mais il faut y comprendre aussi les temps de la nuit. Il est ainsi des lieux et des temps particulièrement propices aux assauts des forces ténébreuses et c'est pourquoi Jésus, Lui-même, s'en alla, poussé par l'Esprit Saint, dans le désert pour quarante jours de prière et de jeûne. Il fallait, en effet, qu'au terme de ces quarante jours Il rencontre et affronte Satan lui-même, le prince des démons.

Notre époque se plaît parfois à considérer que ces récits de possession diabolique sont des histoires d'un autre temps ou peut-être encore qu'ils sont propres à une mentalité orientale. Et de fait, il est vrai qu'en Grèce ou en Terre Sainte, nous rencontrons – assez fréquemment d'ailleurs – ces phénomènes de possession et de guérison. Souvent, ces guérisons se manifestent auprès des reliques et des tombeaux des saints. Quelques-uns des saints de l'Antiquité eurent la grâce particulière de chasser les démons et, à notre époque, certains de nos contemporains sont reconnus pour ce charisme.

On peut alors s'étonner de ce que, de nos jours, et plus particulièrement dans notre Occident, dans notre culture et civilisation occidentale, on ne perçoive plus ces



phénomènes. On ne les voit plus et on s'interroge même pour savoir s'ils ont jamais véritablement existé : cela n'appartient-il qu'à l'histoire ancienne ?

Eh bien ! Il faut dire que, dans notre temps, les forces démoniaques sont toujours à l'œuvre. Elles agissent avec non moins de violence mais davantage de perfidie, d'une façon plus secrète, plus cachée, beaucoup plus subtile que jadis. Je songe notamment à l'influence que peuvent avoir parfois les médias, les moyens d'information, l'audiovisuel, et en particulier, bien sûr, le monde de l'internet où se déversent tant de choses par lesquelles la dignité de l'homme est mise en cause et par lesquelles le cœur humain est agressé, souillé et abîmé.

Contrairement aux temps évangéliques, désormais les forces démoniaques se cachent, voire s'habillent de lumière. Elles taisent leur nom. On dit même que la plus grande force des démons est de faire croire qu'ils n'existent pas. Combien de fois entendons-nous, lorsque nous en discutons avec des gens d'aujourd'hui : "Oh ! Vous croyez à ces fables ? Ce ne sont que des superstitions d'un autre âge, les démons n'existent que dans votre imagination ..." Eh bien, si ! il faut l'affirmer avec force, ces puissances perverses, négatives, agressives existent et comme le disait saint Pierre dans son épître "le démon est comme un lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer". Incontestablement, les forces démoniaques sont à l'affût dans la vie de chacun de nous.

Si vous avez assisté vous-mêmes à un baptême, souvenez-vous de l'importance des prières d'exorcisme qui concernent chacun de nous et par lesquelles l'Église continue l'œuvre du Christ d'expulser, de chasser ces forces démoniaques d'un cœur pur, que ce soit un enfant innocent ou même qu'il s'agisse d'un adulte qui doit retrouver cet esprit d'enfance, comme nous invite le Seigneur : "Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux". Lors du baptême, non seulement le prêtre chasse les démons par la parole du Christ, mais il interpelle le futur baptisé : "Renonces-tu à Satan ? - Oui je renonce à lui, à sa gloire, à ses pompes, à ses œuvres".

De sorte que nous devons bien prendre conscience de la réalité de ces forces. Les Pères de l'Église parlent de la vie chrétienne comme d'un véritable combat intime, invisible et silencieux, un combat spirituel où notre plus sûr soutien est notre Seigneur. Relisons dans l'épître aux Éphésiens tout le passage où Saint Paul nous exhorte : "Revêtez-vous de l'armure de Dieu".

Par conséquent, il importe de prendre conscience de cette réalité. Il ne s'agit pas d'images édifiantes. Ce combat ne connaît pas de trêve, nous sommes constamment assaillis, parfois ouvertement, mais le plus souvent insidieusement car le démon et les forces diaboliques savent discerner nos points faibles et s'emploient à exploiter les moindres failles de notre propre armure.

En effet, par la grâce du Christ nous sommes revêtus d'une véritable armure spirituelle. Toutefois cette armure doit sans cesse être entretenue, consolidée et affermie. Nous devons être attentifs à ses failles et à ses fragilités. Ces fragilités sont nos propres faiblesses et nos failles ouvrent la voie aux innombrables tentations qui s'insinuent dans notre propre cœur : l'orgueil, la chair, l'argent, l'ambition, l'égoïsme, la colère ou la jalousie ... tout ce qui, dans toutes nos relations humaines, aboutit à ce que nos frères amis deviennent des frères ennemis. Dans tout cela il y a toujours, d'une manière ou d'une autre, l'action des forces maléfiques qui cherchent à nous ébranler intérieurement, à détruire l'unité intérieure de notre propre cœur, à briser la communion avec nos frères et, en définitive, à éloigner l'être humain de Dieu.

Par conséquent, nous devons être vigilants. Le Seigneur nous appelle à cette vigilance mais Il nous appelle aussi à la confiance : oui, les forces maléfiques sont là et elles

cherchent de toutes leurs forces à nous détruire, mais nous sommes protégés - ne l'oublions pas ! - car nous sommes en Église dans la main du Christ, nous devons nous y réfugier constamment. Quand nous entrons dans l'Église, à peine franchissons-nous les portes de cette Église que nous disons : "Oui Seigneur ! je renonce à tout ce qui fait entrave à ma communion, obscurcit ma vie intérieure et compromet mon union spirituelle avec Toi et avec mes proches".

Le combat ne connaît pas de répit et notamment dans les moments que nous voudrions consacrer pleinement à notre relation avec Dieu. Combien souvent dans les moments de prière, et même dans les moments de grâce particulière, nous sentons la présence insidieuse de forces, d'intuitions, d'influences, d'impulsions mauvaises qui nous menacent et nous agressent. Que ce soit l'appel de la chair, les soucis d'argent, les préoccupations professionnelles ou les problèmes relationnels, toutes ces pensées parasites surgissent. Dans les moments les plus sacrés, tout cela nous assaille, et c'est alors que nous devons dire avec l'Église : "Déposons maintenant tous les soucis de ce monde". Non pas les déposer comme on jette un fardeau mais, au contraire, les déposer pieusement dans les mains du Seigneur car nous savons que, lorsque nous entrons dans l'union spirituelle, eucharistique, intérieure avec le Christ alors nous devenons nous-mêmes participants de la Résurrection du Christ.

"Participant de la Résurrection" signifie participant de sa victoire. Nous sommes les héritiers du Royaume et les héritiers de la victoire du Christ qui, en notre cœur, se réalise, se confirme, s'approfondit de jour en jour, d'année en année. Depuis notre naissance jusqu'à la mort, nous grandissons ainsi dans la victoire du Christ. Par conséquent ne soyons pas ni démoralisés, ni défaits et encore moins désespérés lorsque nous sentons en nous ces forces qui agissent et s'efforcent tantôt par la ruse, tantôt par la violence, à nous influencer, nous séduire, nous obséder et, en définitive, à nous posséder. Sachons que le Christ est proche et il suffit de nous tourner vers Lui pour recevoir de Lui la grâce de la victoire, de la paix et de la force intérieure.

Pour conclure, je voudrais insister sur la réalité de l'existence de ces forces néfastes, maléfiques, ténébreuses, qui sont là et œuvrent partout dans l'intention de détruire le monde, et je rappellerai surtout que, face à elles, chacun de nous porte en lui la victoire du Christ. Si cette victoire se réalise dans notre cœur et notre vie, alors elle illumine notre propre existence et, par conséquent cette victoire, elle-même, la paix, la grâce et la lumière du Christ rayonneront autour de nous car si les ténèbres cherchent à envahir la Lumière, elles ne peuvent pas La vaincre.

Amen.

Homélie prononcée par le père Alexis Struve 5e dimanche ap. la Pentecôte 2002

Les deux possédés gadaréniens



Évangile selon saint Matthieu VIII, 28 - IX, 1.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

L'Évangile d'aujourd'hui est souvent source d'incompréhension et d'interrogation : Quel peut bien être le sens de ce récit qu'on trouve également chez saint Marc et chez saint Luc ?

Deux hommes sont ici représentés. Deux hommes sombres, enfermés dans leur propre noirceur, ayant quitté la compagnie des humains pour vivre parmi les tombeaux, comme le dit saint Marc. Ils vivent dans un monde sombre, à la frontière de la mort, là où il n'y a pas de vie, ni de joie,

ni d'amour, et surtout là où il n'y a pas d'espoir. Ces deux hommes, lorsqu'ils sortent de leur petit monde, c'est pour apporter la peur, la douleur à tous ceux qu'ils rencontrent. Autour d'eux il y a toute une population qui, impuissante devant le mal, a essayé de les maîtriser, de les enchaîner, mais à chaque fois le Malin était plus fort, et devant leur impuissance ils ont fini par chasser ces deux hommes. Ils ne veulent plus les connaître, ils les chassent de leur vie, dans leur solitude, dans leur monde de tombeaux.

Et puis, ces deux hommes vont rencontrer le Christ et en Le rencontrant, ils Lui posent une question, une question qui dans une certaine mesure exprime toute la haine humaine, et en même temps tout le désespoir qu'on peut trouver chez l'homme : "Qu'y a-t-il entre toi et nous ? Qu'avons-nous de commun ? Pourquoi viens-tu nous déranger ? Pourquoi viens-tu nous tourmenter avant le temps ?". Imaginons que ceux de la ville voisine, qui apparaissent à la fin du récit, aient entendu cela. Ne se seraient-ils pas adressés en toute bonne conscience, dans toute leur droiture, au Seigneur en Lui disant : "Tu vois bien ces deux-là, ils te reconnaissent comme Seigneur, et pourtant ils te rejettent, ils rejettent l'idée qu'il y ait quoi que ce soit de commun entre eux et toi ? N'avons-nous pas eu, nous aussi, raison de les rejeter et de les chasser ? Ne devons-nous pas, en toute bonne conscience, disent les gens de la ville, chasser tous ceux qui ne veulent pas de toi ?".

Et plus loin dans le récit, il se passe encore autre chose, non pas dans le passage que nous avons lu aujourd'hui mais dans le récit de saint Luc et de saint Marc : le Christ répond aux possédés. Il s'adresse à eux car il a su voir en eux l'homme qui est victime et non pas l'homme qui est possédé. Il a su les regarder non pas seulement parce qu'il était Dieu. C'est dans toute Son humanité aimante qu'Il a su distinguer l'homme victime, de l'homme possédé par le malin, et Il s'adresse à eux pour leur demander leur nom. C'est important le nom que nous portons, le nom que nous donnons à nos enfants, ou la manière dont nous parlons, ou encore celle où nous nous adressons les uns aux autres. Il leur demande leur nom et ils répondent "Légion". Les démons Le supplient de leur laisser encore du temps ou de les envoyer dans le troupeau de porcs qui est juste à côté et le Christ accède à leur demande et les y envoie.

Le Christ leur montre ainsi que le mal ne peut aller qu'avec le mal, le mal ne peut aller qu'avec l'impureté et qu'ainsi la place du mal n'est pas dans l'homme. Il faut rappeler que dans la tradition juive le porc est impur. Le troupeau de porcs se jette dans la mer, dans les abîmes d'où il ne peut revenir, les abîmes qui sont le véritable néant.

La population qui était autour, ces hommes et ces femmes qui vivaient dans les villages alentour, auraient pu alors comprendre que ces possédés étaient en fait des victimes du malin. Ils étaient des malheureux, qu'il aurait été possible de libérer. Il ne fallait pas forcément les enchaîner et les rejeter. Il aurait été possible de les libérer avec de l'amour et avec la force de Dieu.

Dans les trois récits évangéliques, à la fin, on voit justement les gens des villages environnants venir et voir ce qui se passe. On s'arrête toujours quand il y a un accident, on s'arrête toujours quand il y a un événement et ils s'étonnent parce que les possédés étaient calmes. Les possédés étaient guéris. Ils étaient assis aux pieds du Christ, prêts à suivre Celui qui les a guéris, Celui qui les a aimés. Alors tous ces gens ont pris peur. Ils ont pris peur comme les hommes, en tout temps, ont pris peur du Seigneur, de Dieu.

Hier comme aujourd'hui, on peut avoir peur de Dieu, hier comme aujourd'hui, on peut s'interroger.

Certains s'interrogent en disant : finalement, s'Il reste parmi nous, Lui qui est la Lumière, Lui qui est l'Amour, Lui qui est notre conscience, que va-t-il se passer ? S'Il reste parmi nous, ne va-t-il pas nous gêner dans notre quotidien ? S'Il reste parmi nous,

notre conscience ne sera jamais en paix. S'Il reste parmi nous, tout ce que nous avons amassé avec tant d'efforts, aura-t-il encore un sens ? S'Il reste parmi nous, ne perdrons-nous pas notre confort ? Oui, de tout temps les hommes ont eu peur de cela, et de tout temps les hommes ont rejeté le Seigneur, de tout temps ils Lui ont dit "Pars, ne reste pas là".

Il arrive souvent, dans la communauté humaine, dans la famille, dans différentes circonstances ou situations de notre quotidien, que le rappel de la loi du Seigneur, de Son amour, de Sa lumière, simplement de Son nom, soit gênant, à la limite même du supportable : on a envie de se cacher. Pourtant, c'est dans ces moments-là que nous devons nous rappeler qu'Il est là, qu'Il est à côté de nous. C'est dans ces moments-là qu'Il est prêt à nous libérer de nos tentations et qu'il faut se tourner vers Lui et faire appel à Lui.

Oui, le récit d'aujourd'hui n'est pas un récit simple. Je dirais qu'il ne faut pas essayer de le comprendre avec notre intelligence, essayons plutôt de le comprendre avec notre cœur, avec toute notre vie, avec tout notre être. Alors, peut-être un jour, trouverons-nous la force de ne pas dire à notre prochain et, à travers notre prochain, de ne pas dire à notre Seigneur : "Écarte-Toi de moi parce que j'ai peur".

Amen

Père Alexis

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos